



Rentrée 2018

Le travail en partenariat



PROJET

**L'accès
aux soins p.3**



DOSSIER

**Main dans
la main p.6**



TÉMOIGNAGE

**Sandra : « J'ai trouvé
la paix » p.10**

Le travail en partenariat

Le travail en partenariat m'évoque la volonté d'alliance entre associations de solidarité-santé et pouvoirs publics sur un projet commun, pour mieux accompagner globalement les personnes de la rue.

L'accompagnement global est essentiel pour chaque personne : il redonne un sens à la vie de chacun, tout en lui proposant sur le plan matériel, des pistes d'accès à la santé, à une activité, à une formation, à un hébergement, dans une dimension de réconciliation et d'unité avec soi. C'est ce que l'on appelle « le projet de vie » en langage social. Aux Captifs, nous n'avons pas toutes ces compétences. Il nous appartient donc, après avoir bien défini les besoins de chacun -le projet de vie- de l'orienter vers les partenaires adéquats pour un accompagnement spécifique ; tout en demeurant son « référent de parcours » tout au long de son chemin d'insertion.

Nous avons beaucoup développé le partenariat dans le cadre de nos deux projets stratégiques depuis six ans. C'est le « moteur » essentiel de notre développement. Un exemple précis : le projet Maquéro. Il s'agit autour des gares du Nord, de l'Est, de Saint Lazare, avec trois travailleurs sociaux des Captifs, d'accompagner les personnes de la rue atteintes de graves troubles psychiques ou psychiatriques. Cet accompagnement pluridisciplinaire se développe avec la ville de Paris, la SNCF, l'Agence Régionale de Santé, les hôpitaux Lariboisière et Bichat, les équipes mobiles de psychiatrie-précarité, des intervenants en addictologie ... et bien d'autres. C'est un vrai « travail en réseau » autour et avec chaque personne. Les résultats sont remarquables : sur 70 personnes touchées en 2 ans, 51 ont bénéficié d'un accompagnement vers des soins somatiques ou psychiatriques, alors qu'elles en étaient très éloignées.

Le partenariat mené en toute confiance et dans le respect de l'identité de l'autre partenaire est toujours source d'unité, de fécondité pour chaque personne de la rue sur un chemin de conversion. Tel est le cas du centre Marcel Olivier en matière de réduction des risques liés à l'alcool ou de chaque projet transversal mené par nos antennes.

Alors ensemble, sachons renforcer encore ce partenariat « avec toutes les bonnes volontés. C'est aussi une manière de témoigner de l'Évangile dans certains milieux très éloignés de l'Église », comme le disait si bien le Père Patrick Giros. ●

Maryse Lépée, *Présidente*



Actualités

C'est la rentrée, je m'engage...

En tant que bénévole :

Chers lecteurs, Chaque année, les Captifs accueillent quelques 50 nouveaux bénévoles.

Des personnes de tous les âges s'engagent, en journée ou en soirée, dans tous les secteurs de Paris. Tournée-rue, accueil inconditionnel, sorties et ateliers, soutien administratif... les missions possibles sont variées !

Pour nous rejoindre, inscrivez-vous à nos prochaines soirées d'information sur le bénévolat aux Captifs. Elles auront lieu :

Mercredi 19 septembre, jeudi 4 octobre, jeudi 18 octobre et mardi 6 novembre. Ces soirées sont axées autour de témoignages de bénévoles, d'une présentation de l'engagement bénévole aux Captifs, et des Captifs en général. Toutes les soirées ont lieu de 19h30 à 21h au siège des Captifs, et sont suivies d'un temps d'échange autour d'un verre et d'un petit buffet.

En tant que service civique :

Vous connaissez des jeunes entre 20 et 25 ans qui cherchent leur voie ? Parlez-leur du service civique aux Captifs : 6 mois engagés auprès des plus pauvres dans des équipes jeunes et dynamiques ! ●

Renseignements et inscriptions : benevolat@captifs.fr ou 01 49 23 89 90

Les Captifs à Lyon !

Des bords de Seine aux rives du Rhône, l'héritage de Patrick Giros s'exporte ! Au cœur de la Presqu'île de Lyon, la paroisse Saint Nizier a décidé de poursuivre son engagement auprès des personnes de la rue en intégrant cette année la famille des Captifs. Afin d'officialiser son intégration et d'entamer une session de formation, la quinzaine de bénévoles lyonnais a participé le 16 juin dernier à la Session Fraternelle à Paris.

Cette journée de rencontre avec les différentes antennes parisiennes a été l'occasion de leur partager nos expériences et d'affirmer leur engagement dans les valeurs de l'association afin de déployer des tournées-rue auprès des personnes sans-abris et des personnes en situation de prostitution. ●



N'hésitez pas à nous faire part de vos réactions :

Mains nues
Menehould Barreau
Aux captifs, la libération
8 rue Git-le-Cœur, 75006 Paris
m.barreau@captifs.fr



Découvrez, partagez et invitez vos amis à aimer notre page Facebook « Aux captifs, la libération »

www.captifs.fr

Améliorer l'accès aux soins des femmes victimes de traite



Le profil des personnes en situation de prostitution a fortement évolué au cours des 15 dernières années avec une forte hausse des femmes d'origine nigériane, victimes de traite des êtres humains. Ces femmes sont sous l'emprise de puissants réseaux qui les contraignent à la prostitution dans des conditions précaires et coupent leurs accès aux droits communs et aux soins.

Lors des tournées-rue, les Captifs mettent en œuvre différents leviers dans la rencontre avec ces jeunes femmes nigérianes. Le but étant d'établir progressivement une relation de confiance, chose essentielle pour un accompagnement optimal. Les conséquences sanitaires liées à la prostitution ayant un fort impact sur la santé de ces jeunes femmes, nous avons choisi en 2016 de nous rapprocher de l'association ADSF* afin de mieux évaluer et mettre en place les leviers sanitaires adaptés.

Ce partenariat permet d'effectuer des tournées-rue mêlant les approches de nos deux associations : l'aller-vers dans la gratuité couplé à un aller-vers plus axé sur la santé. Les résultats de la 1^{ère} expérimentation ont été très encourageants et nous avons ainsi obtenu un 1^{er} financement de la fondation Sanofi Espoir, afin de poursuivre le projet sur une année complète. Nous envisageons, bien entendu, un déploiement plus large par la suite. ●

Aurélie Jeannerod, Chef de projet Traite des Êtres Humains au sein des Captifs

POUR ALLER PLUS LOIN ...

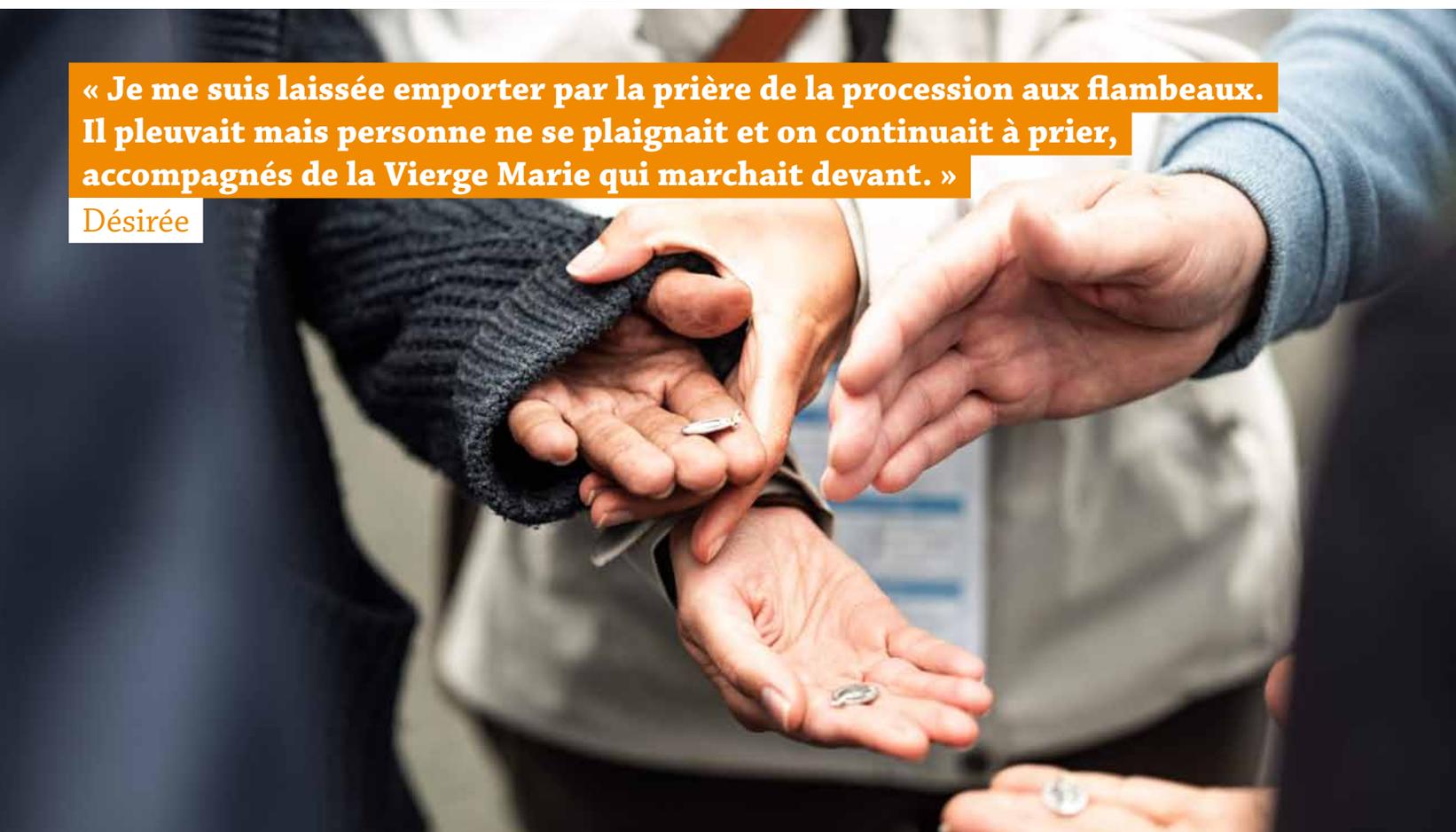
- ADSF est une association qui mène des activités de tournée-rue auprès des femmes en situation d'exclusion, pour leur permettre l'amélioration de leur accès aux soins. adsfasso.org
- Une très grande majorité de ces jeunes femmes ont vécu des **violences sexuelles graves et des IVG dans des conditions à risque.**
- Lors de la 1^{ère} expérimentation, 44 femmes (12% des femmes avec lesquels il y a eu un contact), ont pu **bénéficier d'un examen gynécologique.**

Ce projet est possible grâce au soutien généreux de la Fondation :



« Ici à Lourdes, j'ai quitté la Terre pour découvrir un autre monde, celui de l'amour. »

Roger



« Je me suis laissée emporter par la prière de la procession aux flambeaux. Il pleuvait mais personne ne se plaignait et on continuait à prier, accompagnés de la Vierge Marie qui marchait devant. »

Désirée

« Même sans argent on peut aider les gens avec un simple sourire ou une simple parole. »

Josiane



« J'ai été touchée par l'accueil, oui vraiment. On n'était pas seul, je me suis vraiment sentie accompagnée. Il y avait beaucoup d'attentions. Toujours quelqu'un pour m'aider, pour porter des sacs trop lourds. Les gens étaient très prévenants ».

Une personne accueillie



Main dans la main

Dans le secteur social, le terme Partenariat est très souvent employé pour décrire la collaboration entre une association et divers interlocuteurs : associations, institutions et professionnels d'horizons divers. Il répond à la nécessité d'accompagner les personnes confrontées à des situations d'exclusion, dans une approche globale de leurs problématiques.

Ce terme est également utilisé pour qualifier le rapport entre les associations et les pouvoirs publics, mais il soulève certaines interrogations. Le partenariat peut être informel ou faire l'objet d'une convention qui définit le rôle de chacun des partenaires. Aux Captifs, la libération n'échappe pas à cette réalité. Notre association est en lien avec de très nombreux partenaires.

Aux Captifs, la libération a pour mission d'aller à la rencontre des personnes qui vivent à la rue ou sont en situation de prostitution. Il s'agit de nouer un lien de confiance, qui constitue le socle sur lequel les personnes peuvent s'appuyer pour envisager un avenir autre que celui de la rue ou de la prostitution. Dès lors que la personne exprime le souhait d'être aidée, les Captifs vont l'accompagner pour résoudre des difficultés, lever des freins pour lui permette de se construire, de se reconstruire et ainsi de se projeter dans un autre avenir... Les Captifs sollicitent alors ses partenaires car résoudre ces difficultés, ou lever ces freins, nécessite de faire appel à des compétences diverses, selon l'adage "A chacun son métier...". Ainsi, face à des problèmes de santé, les

Captifs orientent les personnes - voire les accompagnent physiquement - vers des médecins, des psychiatres... pour être soignées. C'est ainsi que notre association a des partenariats privilégiés avec certains hôpitaux à Paris (Bichat par exemple). Face à la nécessité de fournir à la personne une place d'hébergement, les équipes des Captifs s'adressent au SIAO (Service Intégré d'Accueil et d'Orientation) chargé de collecter les demandes d'hébergement et d'orienter les personnes vers une réponse adaptée. Pour trouver un emploi, une formation, les Captifs accompagnent les personnes chez Pôle Emploi...

Les Captifs prennent en compte la personne dans sa globalité (spirituel, santé, travail, logement...) mais n'ont pas pour mission de fournir directement un emploi, un logement, de soigner... D'autres ont ce rôle. C'est justement pour préserver notre vocation d'aller à la rencontre de personnes de la rue ou en prostitution, dans la gratuité, pour forger ce lien de confiance, de fraternité si essentiel, que le travail que nous effectuons au quotidien avec des partenaires est indispensable. Il s'agit d'éviter la tentation de vouloir tout faire et de se substituer à d'autres professionnels, au détriment de notre

mission première. Et ce, malgré la réticence de certaines institutions de prendre en charge des personnes de la rue ou en situation de prostitution. Notre rôle, dans ces partenariats, est alors aussi d'expliquer ce qu'est le quotidien de ces personnes, leur rapport au temps, la difficulté pour elles de se projeter dans un avenir, et donc d'être aussi des médiateurs.

Les Captifs s'attachent à développer des partenariats comme on tisse une toile. C'est un travail exigeant, qui prend du temps. Mais il est indispensable, face à la complexité sociale et psychologique dans laquelle se trouvent les personnes que nous accueillons et accompagnons. La notion de partenariat implique une notion d'égalité entre deux partenaires, qui peut être relative. Ainsi, les associations se sentent de plus en plus considérées comme des prestataires des pouvoirs publics, et non des partenaires, se voyant imposer des modalités d'accueil, d'hébergement ou d'accompagnement des personnes en grande précarité qui ne leur paraissent conformes à la réalité de cette précarité aujourd'hui. C'est un vaste débat ! ●

François Brégou
Directeur opérationnel pôle
« Précarité et exclusion »



3 QUESTIONS À

François Soulage

Président du collectif « Alerte »

François Soulage est un économiste français très engagé sur le plan social. De 2008 à 2014, il a été Président du Secours Catholique et est maintenant Président du collectif Alerte. Ce collectif créé en 1994 est composé de 39 associations et fédérations nationales de lutte contre l'exclusion, membres de la Commission de Lutte contre la pauvreté de l'UNIOPSS et des collectifs inter-associatifs présents dans 14 régions.

Le collectif Alerte, dont vous êtes Président, a pour but d'apporter des solutions durables à la précarité. Pouvez-vous nous en dire un peu plus ?

Pour sortir de la précarité, il faut trouver des solutions à des problèmes qui sont complexes, il ne suffit pas de dire qu'il y a une solution. En effet, on peut être dans la précarité par le logement, ce qui influe sur la santé, sur le travail. On peut être dans la précarité par la perte d'emploi, ce qui influe sur la vie de couple, sur les enfants etc. C'est-à-dire que les solutions durables rendent nécessaire une approche qui est multifonctionnelle, que l'on ne peut pas traiter un problème sans traiter les autres. C'est là qu'est la solution durable car ce n'est pas, par exemple, parce ce que vous allez un tout petit peu augmenter le RSA que vous allez permettre aux gens de sortir de la précarité. Il y a un travail d'écoute très forte des personnes pour pouvoir trouver les solutions générales à une situation qui est toujours complexe. L'approche durable c'est d'abord passer du temps avec les gens pour pouvoir prendre en charge la totalité de leurs problèmes et non pas simplement passer son temps à résoudre une difficulté après l'autre. Donc c'est l'accompagnement, le plus tôt possible pour accéder quand c'est possible à un emploi (il faut accepter le fait que certaines personnes ne retrouveront jamais d'emploi car elles sont trop cassées ou souffrent de graves

problèmes intellectuels) aussi durable que possible.

Mais pour cela, il faut régler la question du logement car sans logement, il n'y aura pas de solution durable. Si vous n'avez pas réglé les problèmes de santé, vous ne trouverez pas de solution durable. Il faut tenir compte de toutes les difficultés pour trouver un emploi. Donc les solutions durables sont un ensemble certes tourné vers l'emploi, mais qui permet d'y aller dans des conditions qui soient raisonnables.

« On ne peut pas traiter un problème sans traiter les autres »

Après avoir fustigé le « pognon de dingue » que coûtent les aides sociales sans endiguer la pauvreté, le Président de la République a estimé qu'il ne fallait pas se « contenter de la redistribution monétaire » et a mis en avant des solutions « plus efficaces que de l'argent mis sur la table » lors de son discours devant le 42e congrès de la Mutualité française à Montpellier. Que faut-il retenir de ce discours ?

Ce discours s'insère dans une période très particulière et compliquée qui est la période où le Président Macron a été traité de Président des riches.

C'était avant qu'il ne publie la stratégie de lutte contre la pauvreté, donc il fallait qu'il démontre que cette stratégie n'a pas pour but de donner encore de l'argent, mais de mieux l'utiliser. L'expression triviale de « pognon mal distribué » signifie simplement qu'aujourd'hui, si nous voulons avancer dans la lutte contre la pauvreté, nous ne pourrons pas le

faire uniquement avec de la distribution financière.

Cependant, il y a un mot qui m'a profondément choqué. C'est le mot « responsabilisation », car il sous-tend l'idée que les gens qui sont en situation de pauvreté, sont responsables de cela ou sont irresponsables par rapport à leur vie. Cela ne fait pas avancer les choses, mais ne fait que confirmer l'idée que cet argent est donné à des gens qui le gaspillent. Ce qui n'est pas vrai car cet argent sert à survivre et avec si peu d'argent, ce n'est pas autre chose que de la petite survie.

Le collectif Alerte a-t-il réagi à ce discours ? Sur quels points ?

Non, nous n'avons pas réagi, nous sommes simplement vigilants. Notre réaction a été interne puisque j'ai fait savoir à l'Elysée combien j'étais mécontent mais comme c'est un discours à vocation plus politique, notre positionnement serait de la dénonciation, or nous avons été très frappés du sort du plan Borloo. Nous avons réagi uniquement en interne car nous pensons qu'il y a suffisamment de canaux autour de lui pour l'avertir, que ce n'est pas la peine d'en remettre une couche et d'apparaître tout d'un coup comme des donneurs de leçons. Borloo est apparu comme un donneur de leçons sur la banlieue et cela lui a porté préjudice. On a décidé de ne pas régir et on a simplement dit que c'était irresponsable de traiter les pauvres d'irresponsables, que ce n'était pas digne. Point final. Maintenant, nous jugerons la stratégie. ●

Propos recueillis par Menehould Barreau

ZOOM SUR

Pomost-Passerelle



L'association Pomost-Passerelle a été créée en 2007. Située à Paris, elle a pour vocation d'accueillir et d'accompagner des personnes originaires des pays de l'Est.

Aux Captifs, la libération rencontre quotidiennement des personnes originaires des pays de l'Est, qui ne parlent pas le français. Cette barrière de la langue est un frein pour entrer en relation avec elles et nouer un lien de confiance. Face à ce constat, les Captifs ont rencontré Pomost-Passerelle afin d'évaluer dans quelles mesures des intervenants polonophones pouvaient rejoindre des équipes des Captifs.

De cette rencontre, un partenariat est né. Une psychologue polonophone a rejoint la tournée-rue pluridisciplinaire (composée désormais d'un travailleur social et de deux psychologues) qui va à la rencontre des personnes en errance dans les gares de l'Est, du Nord et de Saint Lazare. Plus récemment, une intervenante de Pomost-Passerelle a décidé de participer aux permanences d'accueil de l'antenne Paris 16 des Captifs. Elle contribue ainsi à nouer un lien entre les personnes de la rue d'origine

polonaise et l'équipe de l'antenne, en effectuant des traductions. A partir du lien de confiance qui s'établit progressivement, cette même intervenante accompagne les personnes dans leurs démarches auprès de différentes institutions, comme Pôle Emploi, en servant ainsi d'interprète. L'accès aux droits s'en trouve facilité.

En contrepartie, les Captifs ont accompagné Pomost-Passerelle pour construire un partenariat de compétence avec un institut, permettant à cette association de se développer, de structurer ses activités pour mieux répondre à l'augmentation des besoins et des demandes de la part des personnes accompagnées, et aux sollicitations croissantes de différents organismes et institutions (associations CCAS de la Ville de Paris, hôpitaux...) qui font de plus en plus appel aux compétences de Pomost-Passerelle (compétences linguistiques, mais aussi culturelles, sociales...). ●

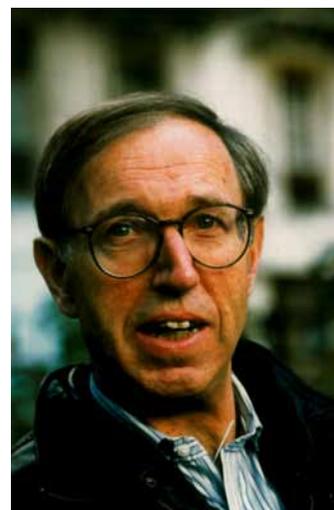
Propos recueillis par François Brégou auprès de Pomost-Passerelle

LA FRATERNITÉ

VUE PAR

Patrick Giros

Fondateur de
Aux captifs, la libération



Nous sommes quelques prêtres, quelques religieux, personnes consacrées, et surtout des laïcs au service de l'Eglise dans la rue, au service de la rue dans l'Eglise, de l'Eglise, tout simplement, avec les gens de la rue. Nous nous associons quelques mois, quelques années, parfois toute la vie : cet engagement est lassant - l'usure des professionnels de la misère - mais il est fabuleux.

Extrait de « Brut de Charité »

« On nous demande souvent notre particularité : nous ne voulons pas faire un organisme, une institution de plus pour les pauvres, mais bien, avec tous les gens de bonne volonté, avec les associations et les institutions sociales, hâter la communion de l'Eglise de Paris avec les pauvres, hâter la communion de la ville de Paris avec ses pauvres »

Extrait de la Lettre aux Amis n°4 ●

LE REGARD DE

Elise Brochet

Directrice du centre d'Hébergement de Stabilisation Valgiros



Travailler en partenariat, c'est travailler avec une autre association, un service social ou une entreprise. Chaque partie vient avec son projet, ses compétences et sa culture. Ensuite, le défi est de construire quelque chose en commun.

La Fondation pour l'Insertion Par le Logement (FIPL) propose des logements passerelle pour permettre à des personnes

précaires de rebondir. Elle apporte les logements et son savoir-faire dans le logement et l'immobilier. Les Captifs proposent à des personnes hébergées à Valgiros de continuer leur parcours d'insertion dans l'un des deux logements en partenariat. Nous proposons un accompagnement social dans la continuité du parcours de la personne à la fois dans la relation et le suivi des démarches.

Au bout de 3 années de travail en commun, nous nous connaissons mieux et nous sommes plus précis dans nos contributions respectives. La complémentarité se forge avec le temps... au point que lorsqu'un logement a subi un dégât des eaux, c'est le chantier OACAS de Lazare qui a réalisé les travaux. ●

Plus d'informations : www.fondationinsertionlogement.fr

« EXPERIENCE-TERRAIN »

Les salariés Captifs témoignent



« Travailler le partenariat avec les fondations privées, grâce à un dialogue nourri et une démarche de co-construction, permet de répondre ensemble aux enjeux communs et ainsi favoriser une convergence des solidarités. La confiance entre l'association et ses partenaires constitue l'un des leviers principaux pour renforcer cette dynamique partenariale. » *Laëtitia*

« Aujourd'hui, l'intervention des entreprises partenaires en faveur de l'intérêt collectif ne se limite plus à une action purement financière mais repose également sur un soutien humain, au travers de mécénats de compétences initiés par les salariés des entreprises. » *Laëtitia*

« La diffusion de l'esprit Captifs dans les paroisses est le résultat d'actions menées en partenariat avec les acteurs ecclésiaux. Formation, sensibilisation, témoignage, la collaboration entre les paroisses et les Captifs nous offre la possibilité de répondre à l'appel de Patrick Giros de faire entendre le cri de la rue au plus grand nombre. » *Thibault*

« J'ai trouvé la paix »



Sandra fréquente depuis quelques mois l'antenne de Sainte Rita dans le 9ème arrondissement. Ses pénibles souvenirs et son parcours tourmenté, l'ont fait grandir plus qu'ils ne l'ont assommée. Aujourd'hui, Sandra a retrouvé la foi et se sent apaisée. Elle a donc choisi de témoigner afin d'aider les personnes qui comme elles, traversent des expériences douloureuses.

Je vais vous raconter un petit peu mon histoire, vous parler des choses touchantes, celles qui ont marqué ma vie. Pendant mon enfance, à cause de mon orientation sexuelle, j'ai beaucoup souffert.

Dans mon pays, au Pérou, il y a énormément de machisme et cela a été très compliqué avec mes proches. Mes frères me frappaient, me disaient que j'étais la honte de la famille. A ce moment-là je pensais comme eux et je me demandais « mon Dieu, qu'est-ce que je fais ici ? M'as-tu-fait comme ça pour souffrir ? Ce n'est pas la peine, je voudrais mourir ».

A l'école, mes camarades se moquaient de moi, il y avait toujours des agressions verbales et physiques. Tout cela m'a beaucoup marqué. Adolescente, c'était encore pire. C'était pire parce que je me rendais compte que ce corps ne m'appartenait pas. Je n'étais pas heureuse avec ce corps et ces organes masculins. Je me disais « non, je suis une femme ! Je suis une femme ! ». J'étais dans une lutte perpétuelle avec les autres, pour qu'ils m'acceptent, mais c'était peine perdue. J'ai dû quitter la maison, à 16 ans, et je me suis retrouvée dans la rue. Je pouvais enfin commencer à vivre comme je le voulais vraiment, comme une femme. A 17 ans, je suis tombée dans la prostitution pour pouvoir m'acheter à manger. Ma vie était infernale. Puis, j'ai connu quelqu'un

qui m'a donné l'opportunité d'apprendre le métier de coiffeuse. Le problème c'est qu'avec cet homme-là, il manquait l'amour, et je voulais sentir l'affection des autres. Je suis alors tombée amoureuse d'un autre homme. Il était alcoolique, et je le suis devenue aussi. A cette période j'ai beaucoup pleuré, je me demandais ce que je faisais de ma vie. J'étais transsexuel et alcoolique, mais qu'est-ce que je faisais ? Alors je pleurais, je pleurais toujours. Je suppliais Dieu, je lui disais « Mon Dieu, aide-moi, aide-moi », et il s'est passé une chose merveilleuse. Un jour alors que j'étais totalement alcoolisée, allongée par terre et au fond du trou, une personne des alcooliques anonymes est venue me parler. J'ai refusé son approche car j'étais KO et je lui soutenais que je n'étais pas alcoolique. Je n'arrivais pas à accepter cette idée, mais je savais que mon Dieu ne me laisserait pas. Il m'avait donné une opportunité de m'en sortir, alors je l'ai saisie. Je suis allée aux réunions et j'ai accepté mon alcoolisme.

Tout cela me permettait de m'en sortir enfin, mais ma souffrance était toujours présente à cause de mon orientation sexuelle. Je ne trouvais pas ma place dans cette société et j'ai décidé de venir en Europe. Au début, je suis allée en Italie avec une

amie et je me suis prostituée à nouveau. J'envoyais l'argent que je gagnais à ma famille au Pérou, en espérant qu'elle allait m'aimer et me donner un peu d'affection. J'ai travaillé comme cela pendant 4 ans avant de tomber malade. Là, tout a basculé.

J'ai décidé de partir en France et je me suis dit « Basta ! Basta ! Je vais bien faire les choses ». J'ai donc appris le français, j'ai fait une formation comme auxiliaire de vie, puis j'ai trouvé du travail. Ça fait presque 8 ans maintenant et je mène une vie totalement différente. J'aime ce métier parce qu'il me fait me sentir utile à la société et c'est gratifiant pour moi d'aider les personnes dans la vie quotidienne.

Je pense qu'il faut savoir laisser le passé derrière soi pour avancer, car malgré tout, on peut connaître des choses positives. Je remercie mon Dieu, je sais qu'il ne me laisse pas. Je pense même qu'il attend quelque chose de moi, et je dois trouver ce que c'est. Ma foi a longtemps été ébranlée, et c'est pourquoi j'ai voulu la retrouver en allant à Lourdes. Il fallait que je vide mon sac, qui était bien trop lourd. Ça s'est bien passé, je me suis même confessée. C'était très important de le faire et de partager cela avec les autres participants. Maintenant, je peux dire que je suis une autre personne, et témoigner de l'importance d'être en paix. ●

« Je pense qu'il faut savoir laisser le passé derrière soi pour avancer. »



Père Emmanuel Schwab
Aumônier de l'association

Le travail en partenariat

Le partenariat de Dieu

D'entrée de jeu, l'homme est posé comme partenaire de Dieu. Créé à l'intérieur d'une alliance par laquelle le Créateur veut faire vivre l'homme, celui-ci sait comment répondre à Dieu et vivre. Il devient ainsi "partenaire" de Dieu, notamment du fait que la création attend de la créature son industrie. Autant lui est donné tout ce qui est nécessaire à sa vie biologique et spirituelle — la nourriture terrestre et la Parole de Dieu qui lui dit le sens de la vie — autant nombre d'aides techniques sont laissées à son inventivité. Du bois, mais pas d'outils. Du minerai, mais pas de métaux. Des sources d'eau, mais pas de sources d'électricité. Du pétrole mais point d'arbre à plastiques. La création renferme en elle une immense potentialité voulue par Dieu et livrée à l'intelligence de l'homme pour que celui-ci devienne un partenaire du Créateur en devenant co-créateur, voire pro-créateur. En effet, ce partenariat atteint comme son sommet dans la transmission de la vie, puisque là, l'action de l'homme et l'action de Dieu s'y conjuguent. Le Catéchisme de l'Église Catholique nous précise : « *L'Église enseigne que chaque âme spirituelle est immédiatement créée par Dieu — elle n'est pas « produite » par les parents —, et qu'elle est immortelle.* » (n°336).

Ce partenariat de Dieu avec l'homme va se dérouler aussi dans des missions particulières données à des personnes singulières. Noé, Abraham, Moïse, David : quelques figures que l'on voit appelées directement par Dieu pour agir en faveur de son peuple. Ce "partenariat" que Dieu établit avec tel ou tel est toujours en vue du bien du Peuple de Dieu. En fait chaque

vocation peut être regardée comme un partenariat de Dieu avec l'homme.

De manière étonnante, à la fin de l'exil, Dieu va même faire alliance avec Cyrus, un païen, pour rebâtir le Temple : « *La première année de Cyrus, roi de Perse, pour accomplir la parole du SEIGNEUR prononcée par Jérémie, LE SEIGNEUR éveilla l'esprit de Cyrus, roi de Perse, qui fit proclamer — et même afficher — dans tout son royaume : « Ainsi parle Cyrus, roi de Perse : Yahvé, le Dieu du ciel, m'a remis tous les royaumes de la terre ; c'est lui qui m'a chargé de lui bâtir un Temple à Jérusalem, en Juda. Quiconque, parmi vous, fait partie de tout son peuple, que son Dieu soit avec lui et qu'il monte ! » » (2Chroniques 36,22-23).*

Et comment ne pas mentionner la Vierge Marie comme partenaire toute particulière de Dieu dans son œuvre de salut...

Le partenariat du Samaritain

Après qu'il a recueilli l'homme laissé à moitié mort sur sa monture — cet homme dont il avait nettoyé les plaies avec de l'huile et du vin —, le Samaritain l'amène à l'auberge (Luc 10,25-37). « *Le lendemain, il tira deux deniers et les donna à l'hôtelier, en disant : Prends soin de lui, et ce que tu auras dépensé en plus, je te le rembourserai, moi, à mon retour.* » Sans qu'il l'eût choisi, l'aubergiste se trouve en situation de partenaire du Samaritain pour poursuivre l'œuvre entreprise avec la compétence qu'il a (fournir le gîte et le couvert et veiller sur ses hôtes), tandis que le Samaritain n'avait pas cette compétence-là...

Sous les traits du Bon Samaritain de la parabole se cachent ceux du Christ Jésus. Est ainsi suggéré que le Christ nous pose en

partenaires pour que nous poursuivions son œuvre de salut, comme l'aubergiste poursuit l'œuvre de salut opérée par le Samaritain.

Encouragements et critères de partenariat

Dans son encyclique *Deus Caritas est*, Benoît XVI pose comme une évidence

la nécessité d'œuvrer avec d'autres dans les actions au service des plus pauvres : « *Naturellement, à la spontanéité de l'individu, lorsque l'activité caritative est assumée par l'Église comme initiative communautaire, doivent également s'adjoindre des programmes, des prévisions, des collaborations avec d'autres institutions similaires.* » (31b in fine).

Quels critères retenir pour savoir avec qui travailler sans mettre en péril l'originalité de la charité chrétienne ?

Mais quels critères retenir pour savoir avec qui travailler sans mettre en péril l'originalité de la charité chrétienne ?

Deux repères nous sont donnés, l'un par Jésus lui-même, l'autre par Paul.

Autant Jésus est sévère lorsqu'il s'agit de lui : « *Qui n'est pas avec moi est contre moi, et qui n'amasse pas avec moi dissipe.* » (Luc 11,23) — car lui est capable de savoir qui n'est pas avec lui —, autant il nous donne un critère opposé en ce qui nous concerne : « *Qui n'est pas contre nous est pour nous.* » (Marc 9,38-40). C'est qu'en effet, nous ne pouvons pas sonder les cœurs ; Jésus nous donne une règle de prudence : tant que vous ne voyez pas des signes objectifs d'hostilité, supposez qu'il y a bienveillance.

L'apôtre Paul ajoutera ceci, que nous pouvons adopter comme repère pour choisir nos partenaires : « *Tout ce qu'il y a de vrai, de noble, de juste, de pur, d'aimable, d'honorable, tout ce qu'il peut y avoir de bon dans la vertu et la louange humaines, voilà ce qui doit vous préoccuper.* » (Philippiens 4,8) ●



L'Être

**« Ouvre le livre de l'homme qui te conte ta propre histoire,
Tu y verras derrière les voiles amassées la faille où tu gis,
Eperdu dans le silence du sable de ton miroir.**

**Tu y verras ton visage qui dessine les traits parfaits de la beauté
Enfouit dans l'étincelle qui te reste, elle l'éclat qui ne meure.**

**Tu y verras tes mots écrits sous les couches épaisses
De ta parole tût, ceux sculptés dans le cœur du verbe.**

De la bouche de tes entrailles jaillira le feu qui t'habite. »

Philippe



Mains nues

Directrice de la publication :

Maryse Lépée

Directeur de la rédaction :

Thierry des Lauriers

Rédactrices en Chef :

Alexandra Chapeleau,

Menehould Barreau

Rédaction :

Maryse Lépée, Emmanuel Schwab,

François Brégou, Alexandra Chapeleau,

Menehould Barreau, Aurélie Jeannerod

Graphisme :

Christophe Roger

Impression : MAVIT-SIVAL Groupe Antoli

Photos : Géraud Bosman, Charles

Plumey, Francesco Acerbis, Sébastien

Godefroy/SNCF

Aux captifs, la libération :

association loi 1901

8 rue Gît-le-Cœur

75006 Paris

Tél : 01.49.23.89.90

siege@captifs.fr

www.captifs.fr